

YVES DELAPORTE

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE ET HISTORIQUE

DE LA LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

ORIGINE ET ÉVOLUTION DE 1200 SIGNES



DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE LA LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Au moyen d'un nombre limité de formes de la main et de mouvements, les sourds créent des signes qui stylisent l'infinie diversité des êtres et des choses avant d'être métaphorisés pour exprimer la pensée la plus abstraite. Mais usés par une pratique quotidienne, soumis à la pression de l'économie gestuelle, ces signes s'éloignent souvent de leur transparence initiale. Les relations entre forme et sens deviennent obscures.

Ce dictionnaire étymologique, le premier au monde consacré à une langue gestuelle, part à la recherche de la genèse des signes et retrace toutes les étapes de leur évolution. Défilent sous les yeux du lecteur le fiacre d'où sont issus les signes DIRIGER ou FAIRE ATTENTION, l'antique horloge qui a produit le signe HEURE, les coiffes représentées par les signes FEMME ou JUIF, la couronne de laurier d'où proviennent les signes ÉTÉ ou CHAMPION...

Lors de cette remontée du temps surgissent des liens insoupçonnés entre des signes dont les formes et les sens ont divergé au cours de l'histoire. La langue des signes française d'aujourd'hui apparaît comme un système organisé en familles morphosémantiques fondées sur des paramètres formels porteurs de significations, et en familles lexicales héritées de la culture des siècles passés : le duel, le carême chrétien, la fourche du diable ou le geste de faire les cornes.

Au delà des 1200 étymologies qu'il propose, ce dictionnaire fonde un nouveau champ scientifique, l'étude des lexiques des langues gestuelles et de leur évolution.



Yves Delaporte est ethnologue, directeur de recherche au CNRS. Depuis 1994, il construit une anthropologie de la surdimutité et des langues gestuelles. Dans *Les sourds, c'est comme ça*, il a décrit les productions culturelles et les systèmes de représentations liés à l'expérience sourde du monde. Avec Armand Pelletier, il a publié le récit *Moi, Armand, né sourd et muet* dont la seconde partie, *La question sourde*, retrace l'histoire des relations entre sourds et entendants. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages sur la culture lapone, tels que *Le regard de l'éleveur de rennes* ou *Le vêtement lapon*. Ses longues enquêtes de terrain dans toutes les provinces du « pays des sourds » lui ont valu d'être baptisé du nom gestuel « Celui qui prend des notes ».

Illustration de la couverture (dessin de Pat Mallet). Vraisemblablement créé à la fin du XVII^e siècle, l'ancien signe MONSIEUR stylisait la coiffure emplumée des beaux messieurs, en la comparant avec humour à la crête d'un coq. Dans les dernières années du XX^e siècle, il a été observé par l'auteur chez des sourds âgés à Angers, Clermont-Ferrand et Chambéry. Importé en 1817 sur le Nouveau Continent par l'enseignant sourd-muet Laurent Clerc, ce signe s'y est maintenu en prenant le sens de « père ». Des millions de téléspectateurs ont pu le voir dans *Urgences*, lorsque le docteur Benton, un des héros de cette série américaine, apprend quelques signes pour communiquer avec son fils sourd.



Cet extrait comporte les deux couvertures et les douze premières pages du chapitre «A» (qui compte 51 pages au total).

Visitez notre site

www.2-as.org/editions-du-fox

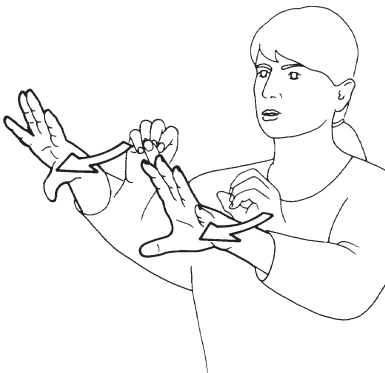
ABANDONNER, LAISSER. Au XIX^e siècle, c'est un seul et même signe qui est indifféremment décrit ou dessiné aux entrées ABANDONNER et LAISSER, parfois aussi QUITTER ; par exemple Blanchet (1850) : « ABANDONNER, QUITTER : placer les mains fermées à la hauteur et près de la poitrine ; les porter vivement devant soi en les ouvrant brusquement et en simulant l'action de lâcher quelque chose que l'on tiendrait des deux mains ». Le dessin de Pélessier (1856) légendé ABANDONNER ne diffère en rien du signe actuel. ♦ Aujourd'hui, ABANDONNER et LAISSER s'opposent par leurs configurations de départ, respectivement en poing et en faisceau arrondi : cette dernière configuration rend moins vive l'ouverture de la main, de même que « laisser » est sémantiquement moins marqué que « abandonner ».



ABANDONNER. Pélessier 1856.



ABÎMÉ 1, ASSASSIN. © Ivt 1986.



LAISSER. © Ivt 1986.



ABÎMÉ 2, D'OCCASION. © Ivt 1986.

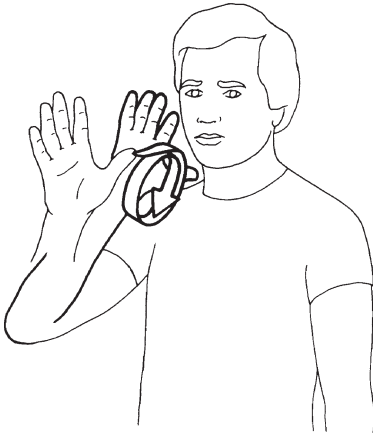
ABÎMÉ. Deux synonymes ABÎMÉ ont chacun d'autres sens, et ce sont eux qui en livrent les étymologies. ❶ Avec le poing heurtant la poitrine, ABÎMÉ peut également être employé au sens de « assassin ». On reconnaît ce signe dans la description que Blanchet (1850) fait de ATROCITÉ, BARBARIE, CRUAUTÉ, FÉROCITÉ : « frapper à plusieurs reprises sur la région du cœur avec le côté externe du poing droit, en le faisant glisser un peu de haut en bas ». Depuis le coup donné par cruauté (XIX^e siècle) ou pour assassiner (XX^e siècle), le sens s'est étendu au coup qui abîme un objet. ❷ Avec le poing frottant le menton, ABÎMÉ peut également être employé au sens de « ancien, d'occasion » : c'est un dérivé de VIEUX avec injection du mouvement vers l'arrière de AUTREFOIS. À Chambéry, le poing est remplacé par la configuration en croissant, transposition manuelle de la lettre *c* qui est redoublée dans le mot *occasion* (voir AFFAIRES).



VIEUX. © Ivt 1986.



ABSENT 1. Pélissier « sans ».

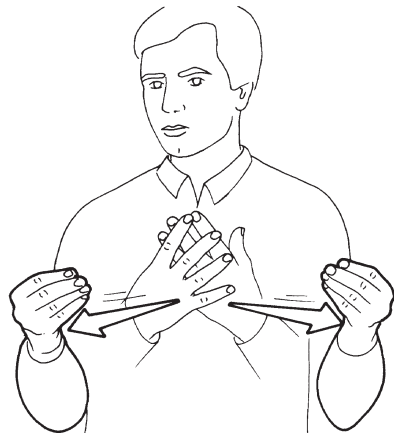


AUTREFOIS. © Ivt 1986.



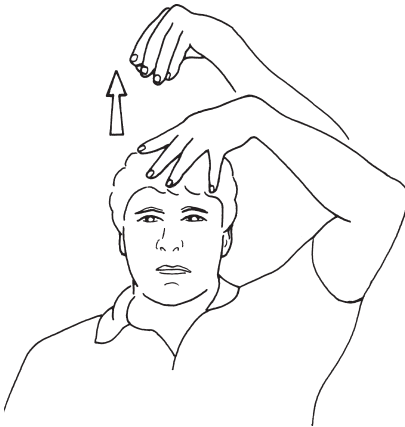
ABSENT 2. © Ivt 1986.

ABSENT. ❶ Aucun signe manuel n'habilite au XIX^e siècle le sens « absent » : pour Blanchet (1850), il faut souffler sur une paume, ce qui a également la valeur de « sans ». ❷ Pour traduire *absence*, Lambert (1865) propose les signes PARTIR ou SORTIR, accompagnés d'une expression faciale signifiant « il n'y est pas ». Cette référence à une personne qui est *absente* parce qu'elle est *partie* se reconnaît dans le signe actuel, le sémantisme de la main en moufle qui se transforme en faisceau renvoyant à la disparition de quelque chose (voir l'encadré « *La configuration en faisceau* ») : le signe actuel avait au XIX^e siècle le sens de « disparaître ».



DISPARAÎTRE. © Ivt 1986.

ABSTRAIT. ❶ « Signe *esprit arracher*, en portant les cinq doigts au front comme pour arracher ». Cette description de Ferrand (v. 1785) suit l'usage savant qui fait dériver le mot *abstraction* de *extraction*, tous deux ayant en commun *traction*, et donc le sème « tirer » (*Robert hist.*). Ce signe s'est maintenu jusqu'aujourd'hui avec le sens de « âme ». ❷ Au XX^e siècle, sa réa-lisation avec les deux mains et un mouvement horizontal l'ont débarrassé de toute connotation religieuse.



ABSTRAIT 1 « âme ». Y.D.



ABSTRAIT 2. Y.D.

ABSURDE. Deux synonymes ont été en usage à l'institut d'Asnières dans les années 1960. Leur réalisation à proximité du nez les rattache à ERREUR et à MENTEUR 4 qui a également eu le sens de « faux ». Voir l'encadré « *Le pif et le paf : les sémantismes du nez* ». ❶ La main s'abat sèchement en frottant le nez au passage. ❷ La main en R part vers l'avant depuis le nez en se transformant en D. C'est une trace de l'épellation manuelle des dernières lettres du mot *absurde*.



ABSURDE 1. Y.D.



ABSURDE 2. Y.D.

ACADÉMIE. ❶ « *Quarante hommes savants en premier* » (Lambert 1865). ❷ Stylisation des pointes du bicorne des académiciens. ❖ En particulier : « Académie de la Langue des Signes Française », l'une des principales associations parisiennes enseignant la langue des sourds au public entendant, fondée en 1979 par d'anciens élèves de l'institut Saint-Jacques.



ACADÉMIE 2. © Ivt 1990.

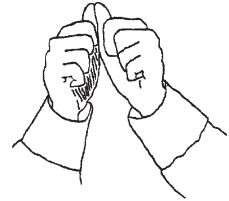
ACCEPTER. À peu de chose près, la description de Ferrand (v. 1785) vaut pour le signe actuel : « étendre la main creusée et la reporter vers soi en faisant un demi-cercle et une inclination de la tête avec un air d'acquiescement ». C'est un geste de préhension, notion que met en évidence la définition du mot *accepter* : « prendre volontiers » (Robert).



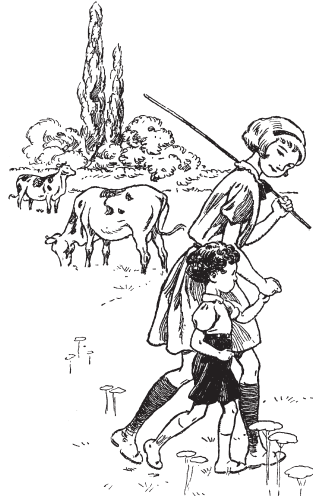
ACCEPTER. © Ivt 1986.

ACCOMPAGNER. ❶ Ferrand (v. 1785) décrit un signe proche de l'actuel AIDER, main droite portée au coude gauche. ❷ Les auteurs du XIX^e siècle mentionnent un tout autre signe : « les deux mains fermées, les pouces levés, se collent l'une contre l'autre, et s'avancent dans cet état » (Degérando 1827) ; en usage aujourd'hui avec le sens de « deux personnes se déplacent de concert

», c'est un transfert situationnel lexicalisé. ❸ Au XX^e siècle est apparu un signe spécifique : la main droite saisit la gauche, avec un mouvement vers l'avant (Poitiers, Le Puy). ❹ À Paris et Chambéry, ce signe a évolué comme MALADE (voir cette entrée) : un geste de préhension de la main gauche par la main droite a été stylisé au moyen de la configuration en pince.



ACCOMPAGNER 2.
Brouland 1855.



Dessin anonyme, *Semaine de Suzette*, 1937.



ACCOMPAGNER 3. © Ivt 1986.

ACCORD (D'). Le poing représente une tête humaine, qui en s'abaissant énergiquement exprime une vigoureuse approbation. La réalisation avec les deux mains a valeur emphatique.

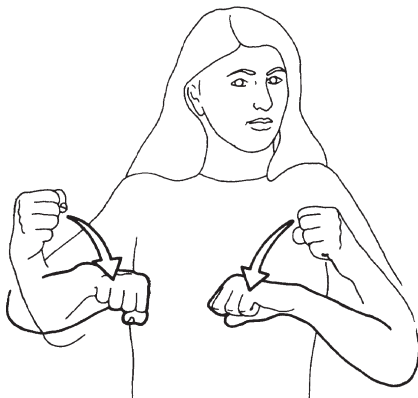


Dessin de Pat Mallet.



NE PAS ÊTRE D'ACCORD. © Ivt 1986.

ACCRO (ÊTRE —). La très forte implication du corps contrevient à deux siècles d'évolution vers des signes de plus en plus stylisés ; elle est due à ce que ce signe a une origine à la fois récente et humoristique, postérieure à l'apparition du mot (1979). C'est un transfert personnel, le locuteur se mettant dans la peau d'un poisson qui vient de mordre à un hameçon. ♦ Un ancien signe fondé sur une image proche est décrit par Ferrand (v. 1785) à l'entrée S'ADONNER : « pincer l'habit à l'endroit du cœur ».



D'ACCORD. © Ivt 1986.



ÊTRE ACCRO. Y.D.

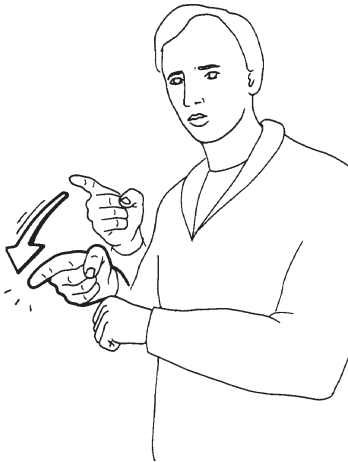
ACCORD (NE PAS ÊTRE D'). Signe composé, PENSER suivi de DIFFÉRENT, dans lequel PENSER a perdu son mouvement propre.

ACCUSER. ❶ Pour Blanchet (1850), l'index désigne à plusieurs reprises l'accusé ; de même, Lambert (1865) : « signe naturel de : c'est lui ! »

c'est lui ! ». ❷ Aujourd'hui la main droite, index tendu, s'abat sur le poing gauche, peut-être par attraction de PUNIR ou simplement pour soutenir l'orientabilité du signe.



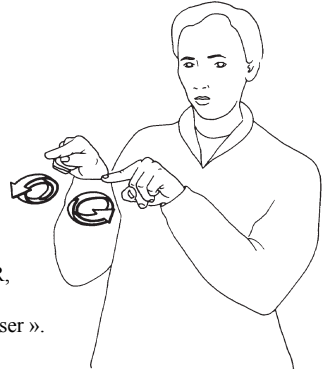
Dessin de Pastelot, *Musée des familles*, 1859.



ACCUSER 2. © Ivt 1990.

ACHARNER (S' — SUR QUELQU'UN), FAVORISER QUELQU'UN. L'index pointant vers autrui de manière répétée exprime une relation sociale d'une intensité particulière, accusation, contrainte ou injure (voir ACCUSER 1, FORCER 2, INSULTER 1). Le mouvement alterné des deux index introduit une valeur emphatique supplémentaire, que le rapport social soit négatif (S'ACHARNER) ou positif (FAVORISER). Les équivalents fr. approximatifs *on est toujours après lui* « on s'acharne contre lui » vs : *il n'y en a que pour lui* « c'est lui le favori », à comparer avec

la glose « *c'est lui ! c'est lui !* » que Lambert fait de ACCUSER, rendent bien compte de cette ambivalence.



S'ACHARNER,
FAVORISER.
© Ivt 1986 « favoriser ».

ACHETER. ❶ « De la main droite compter de l'argent et de la main gauche on prend la chose achetée » (Ferrand v. 1785) ; « compter de l'argent » correspond au frottement du pouce et de l'index emprunté à la gestualité occidentale. Ultérieurement, la position relative du pouce et de l'index s'est figée en une configuration de la LS fr., celle dite en clé. Ce signe s'est maintenu sans changement jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle (Oléron 1974). ★ Il se rencontre également dans les monastères trappistes ; avec un mouvement inversé, il y prend le sens de « vendre ». ❷ Ultérieurement, le signe s'est simplifié : la main droite en clé frappe la paume de la main gauche immobile.



ACHETER 1. Y.D. d'après Oléron 1974.



ACHETER 2. © Ivt 1986.

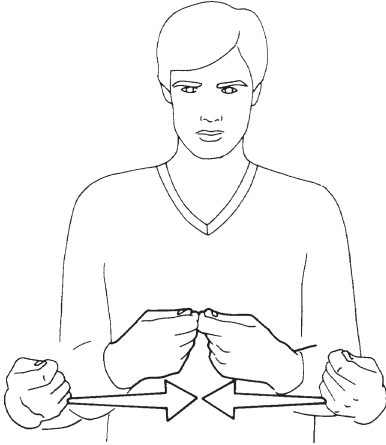


ACOLYTE. Y.D.

ACOLYTE (dans un contexte religieux). Signe composé qui rappelle que l'acolyte aide au service de la messe : MESSE est précédé du signe polysémique COMPLICE, ASSOCIATION (voir ces entrées) réduit à son premier composant, la paume de la main droite s'abattant sur celle de la main gauche. La même réduction s'observe dans AMANT, AMI 4 et RENDEZ-VOUS 1.

ADAPTÉ. La configuration en clé correspond à la tenue d'un objet mince ou souple : le signe représente deux petits objets que l'on rapproche pour les faire s'emboîter. Ferrand (v. 1785) donne comme exemple un couvercle que l'on adapte à une tabatière. ❖ Couramment employé avec les mêmes sens figurés que le mot *adapté*. D'autres traductions sont possibles en fonction du contexte : *s'accorder, aller bien ensemble*.

Enfant de chœur faisant fonction d'acolyte. Leday, *Ce que voit l'enfant*, Gigord, 1920.Dessin de Pat Mallet,
d'après la description de l'abbé Ferrand.



ADAPTÉ. © Ivt 1986.



ADOLESCENT. © Ivt 1986.

ADOLESCENT. Une étymologie spontanée très répandue rapporte ce signe à l'acné apparaissant à la puberté. Une autre hypothèse peut être proposée à partir de la glose que Lambert (1865) fait de *jeune adulte* : « *barbe, commencer* » ; l'effacement du lien étymologique aurait pu entraîner l'extension du signe aux deux sexes, comme pour CÉLIBATAIRE 2.

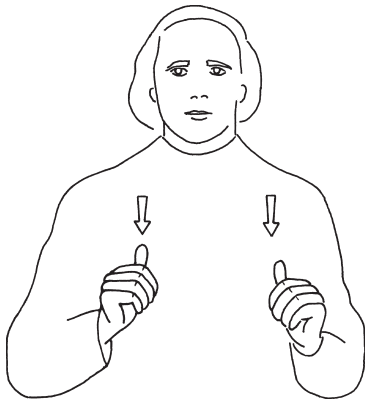
ADRESSE (au sens de « indication du domicile »). ❶ « La mettre sur une lettre » (Ferrand v. 1785). Ce signe proche de ÉCRIRE s'est maintenu en province, sous une forme très iconique (Le Puy) ou davantage stylisée (Saint-Laurent-en-Royans). ❷ Un tout autre signe, en usage à Paris et Chambéry, résulte vraisemblablement d'un composé HOMME 2 (également traduisible par *personne, individu* et, à Poitiers, par *monsieur*) suivi de HABITER, avec chute du second composant. ❸ Le mouvement long et unique hérité de HOMME 2 a ensuite évolué en un mouvement court et redoublé.



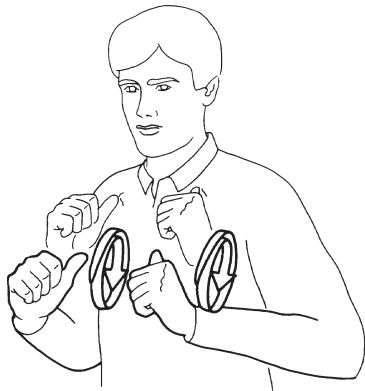
Adolescent souffrant d'acné. Dessin de J. Fernandez, *Petit dictionnaire de mon enfance*. © Mosquito, 1999.



ADRESSE 2. Y.D. d'après Chambéry 1982.



HOMME. Y.D. d'après Poitiers 1982 « monsieur ».



ADRESSE 3. © Ivt 1986.

ADROIT (dans les activités manuelles). Signe composé MAINS suivi de POUVOIR (au sens de « être capable »), réalisé avec une seule main et devenu un signe unique par disparition du mouvement propre des deux composants. ❖ Le même sens est porté par l'expression « main d'or », MAIN suivi de OR.

ADROIT.
© Ivt 1997.

AFFAIRE. La forme prise par les deux mains est la lettre manuelle F, qui copie la double consonne du mot *affaire*. Le procédé consistant à traduire un mot par la consonne redoublée qui y figure a été systématisé par l'abbé Jamet (v. 1830), par exemple pour *affirmer*. ❖ Alors que le F et le T manuels sont ordinairement assimilés à la gestémologie de la LS fr. en prenant la forme de la configuration en pince, cette assimilation ne s'est pas produite ici, peut-être parce qu'elle aurait entraîné un conflit homonymique avec JUSTE, au sens de « exact ». ❖ Bien que la traduction conventionnelle *affaire* et la coarticulation correspondante gardent la trace du sens premier (par exemple dans « ministre des Affaires étrangères »), ce signe s'emploie couramment au sens de « à propos de, en ce qui concerne ».



AFFAIRE. © Ivt 1986.

AFFREUX. ❶ Depuis les plus anciennes attestations jusqu'au milieu du XX^e siècle à Saint-Jacques, *affreux* s'est traduit par l'expression faciale : « faire une laide grimace, détourner la vue, s'éloigner de l'objet » (Ferrand v. 1785), « mimique affective que peut déclencher la rencontre d'un objet affreux » (Oléron 1974). ❷ La lexicalisation, main ouverte tournant devant le visage, est attestée au début des années 1980 à Poitiers et Chambéry. L'emplacement sur le visage suggère que le signe s'est d'abord appliqué à des êtres humains ; la métaphorisa-

tion a ensuite permis de l'étendre à tout objet ou événement. ♦ À Paris, la main a pris la configuration en griffe, connotée péjorativement. Le mouvement circulaire tend aujourd'hui à se transformer par économie gestuelle en un petit mouvement latéral qui n'engage plus que le poignet. ★ Le même signe a été autrefois en usage chez les moines trappistes avec le sens de « mal, mauvais » (de Saint-Loup, dans Renard et *al.* 1997).

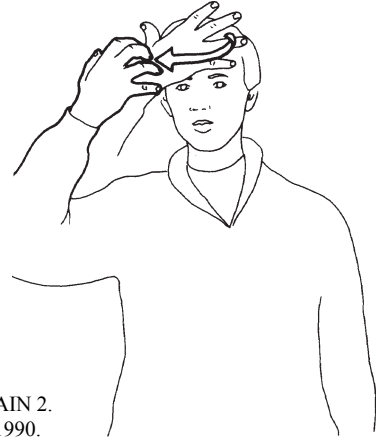


AFFREUX 2. © Ivt 1986.

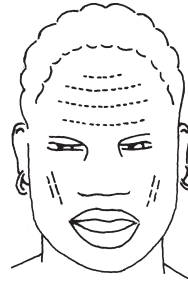
AFRICAIN. 1 Réfère à la couleur du visage : « signe de *noir* ; simuler l'action de se barbouiller la figure avec les mains » (Blanchet 1850), « *noire figure* » (Lambert 1865). Ce signe composé s'est ultérieurement réduit à son second élément. **2** Le signe parisien actuel représente les scarifications du visage.



AFRICAIN 1.
© Ivt 1990.



AFRICAIN 2.
© Ivt 1990.

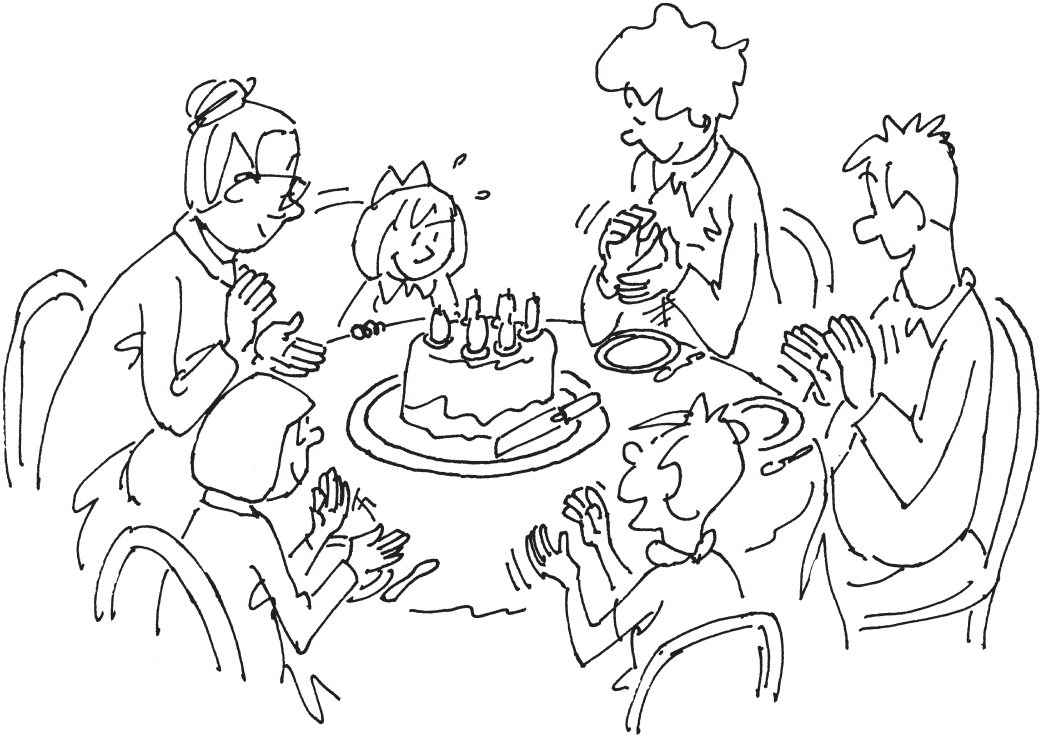


Scarifications. Y.D.

ÂGE. 1 Oléron (1974) estime que « la signification du geste est obscure ». Elle s'éclaire pourtant par le rapprochement avec ANNIVERSAIRE 4 dont la forme est identique : ÂGE et ANNIVERSAIRE sont en réalité un seul et même signe polysémique, dont le sens « anniversaire » fournit l'étymon, le geste d'applaudissement. **2** Forme avec ANNÉE (voir cette entrée) un autre signe polysémique.



ÂGE 1.
© Ivt 1986.

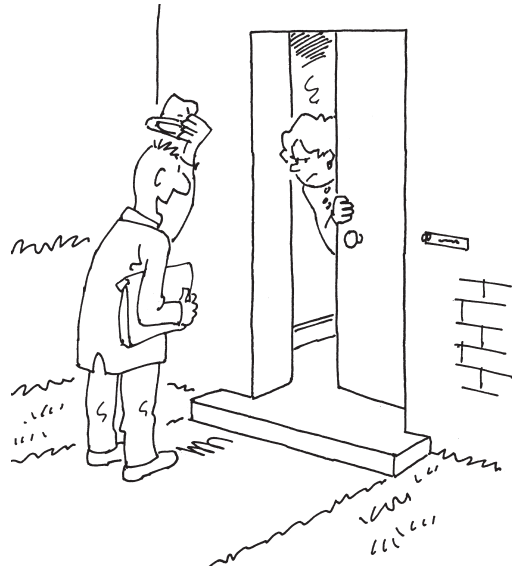


Dessin de Pat Mallet.

AGENCE. Stylisation de la serviette que les agents commerciaux portent sous le bras pendant leurs déplacements professionnels. ❖ Cette étymologie éclaire d'autres emplois archaïsants de ce signe, tels que « représentant de commerce », « école » (cahier porté sous le bras) ou « notaire » (dossier porté sous le bras).



AGENCE. © Ivt 1997.



Dessin de Pat Mallet.